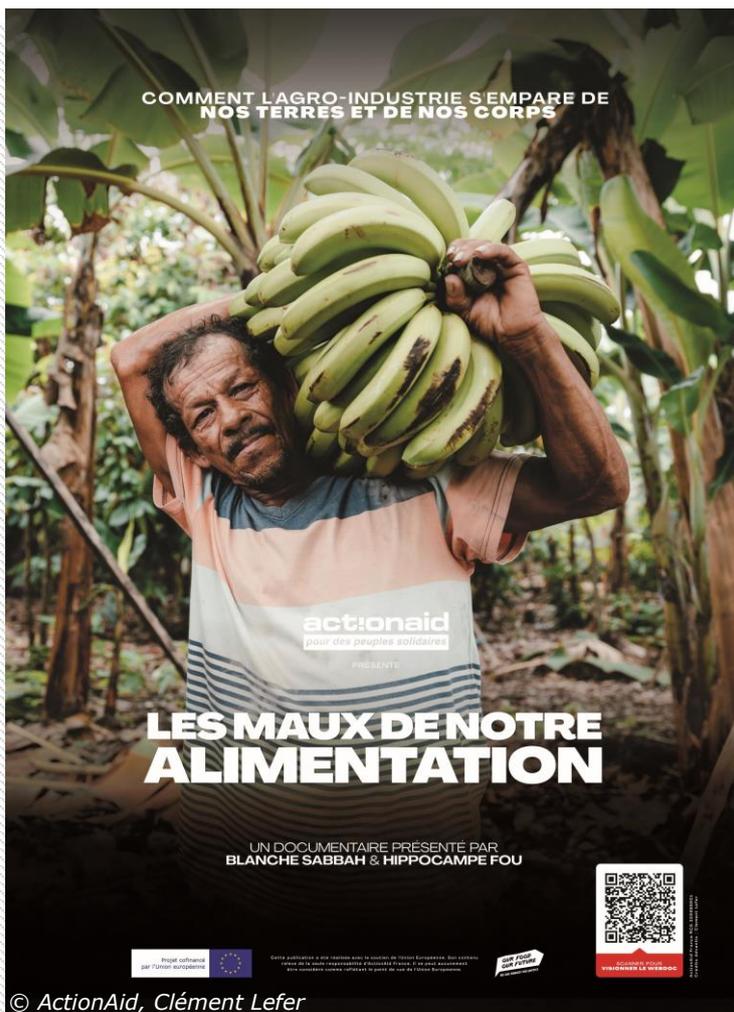


FESTIVAL

ALIMENT TERRE

Notre avenir se joue dans nos assiettes



FICHE FILM

LES MAUX DE NOTRE ALIMENTATION

Clément Lever, Maud Koenig O'Carroll, Christophe Guérin/
2023 / Adventis, ActionAid / 5 x 7 minutes / Français et
espagnol avec les sous-titres en français



AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, du fonds de dotation Equité Partagée de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et d'Olga. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

SOMMAIRE

SYNOPSIS	4
NOTRE AVIS	4
INTENTION DES REALISATEURS.....	5
SÉQUENÇAGE.....	6
PROTAGONISTES.....	7
POUR ALLER PLUS LOIN	8
Le marché de la banane.....	8
L’agriculture familiale en Equateur	8
Les mouvements syndicaux en Equateur	8
POUR PRÉPARER LE DÉBAT	9
Profil d’intervenants potentiels	9
Questions pour entrer dans le débat.....	9
Lien avec les interdépendances Nord/Sud	10
Idées d’animation avant/après la projection	10
Ecueils à éviter.....	10
Fiches thématiques	10
Autres ressources	11
BIBLIOGRAPHIE	12

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l’appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu’ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l’alimentation.

Parmi les outils proposés aux organisateurs, le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **16 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l’organisation de votre événement ALIMENTERRE, n’hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

SYNOPSIS

LES MAUX DE NOTRE ALIMENTATION

Clément Lefer, Maud Koenig O'Carroll, Christophe Guérin / 2023 / Adventis coproduction ActionAid / 5 x 7minutes/Français, Espagnol avec les sous-titres en version française

Filière de la banane, exploitation des producteurs, des femmes et de la Terre, mouvements citoyens, échanges entre les acteurs d'Equateur et des artistes français. Interdépendances dans le système alimentaire global.

Equateur

Les multinationales sont responsables de nombreuses atteintes aux droits humains et à l'environnement, le plus souvent en toute impunité. Crayons à la main, Blanche Sabbah (autrice de bande dessinée, activiste féministe) et Hippocampe Fou (rappeur) témoignent des conditions de travail en Équateur, et racontent les histoires de celles et ceux qui luttent pour leurs droits.



© : ActionAid, Clément Lefer

NOTRE AVIS

Ce documentaire a la particularité de pouvoir être regardé en entier ou découpé en épisodes, permettant un débat et/ou une animation entre chaque séquence. En prenant appui sur la culture de bananes en Equateur, il aborde différentes facettes des problèmes liés au système alimentaire globalisé. Il est question du respect des droits humains, du rôle des multinationales et de l'agro-industrie, de l'action des pesticides, de la situation politique des peuples autochtones, des violences et discriminations de genre, de l'importance de l'action collective et même du devoir de vigilance. Les épisodes évoquent aussi l'importance de la solidarité internationale et la nécessité de l'engagement citoyen pour la vie communautaire. Bien que ces problèmes ne soient pas approfondis dans le film, ils ouvrent la possibilité d'un débat et/ou d'une animation pour faire réfléchir plus loin le public et l'engager vers l'action.

Adapté à tous publics, et spécialement au milieu scolaire.

INTENTION DES REALISATEURS

CLEMENT LEFER, MAUD KOENIG O'CARROLL, CHRISTOPHE GUERIN

Interview de Christophe Guérin réalisée le 23 Avril 2024.

Quel était votre but de départ ?

Au départ notre but était de mettre en lumière les pratiques des agro-industries, masquées par la globalisation, en Equateur. On visait un public beaucoup plus large que le public déjà averti ou militant, d'où la production de cette version à vocation pédagogique. ActionAid est collaborateur avec le mouvement ASTAC¹. Les deux structures ont déjà fait un bout chemin en termes de plaidoyer. Elles sont parvenues à capter l'attention d'acteurs internationaux et c'est ce qu'on a voulu documenter. A l'origine, le documentaire n'était pas aussi long : on ne savait pas encore qu'on allait parler de la place des femmes au sein du système d'exploitation. On s'est vraiment adapté aux réalités du terrain.

Quels sont les aléas auxquels vous avez dû faire face dans le processus de production des épisodes ?

L'effort particulier pour ce film a été de rester objectif et extérieur, alors que nous avons partagé les vies des protagonistes pendant 11 jours. Nos collègues artistes, eux, travaillaient pour faire ressortir les sentiments et émotions au cours du tournage. Nous, on devait rester extérieur pour capturer des éléments factuels. Etant donné que l'Equateur est un pays grandement dominé par les agro-industries, on n'a pas obtenu l'autorisation d'accès aux lieux d'exploitation agro-industrielle. Pour la séquence à l'aérodrome, on a dit être de simples touristes fans d'aviation afin de pouvoir filmer. Et ce ne sont pas seulement les agro-industriels qui étaient fermés à la discussion. Il y a eu aussi les ouvriers, dépendants de leur emploi, qui se sont montrés réticents à notre présence. On a aussi été face à des gardes armés autour des fermes de crevettes. Et ces fermes sont clôturées par des fils barbelés.

Quel message voulez-vous faire passer dans ces épisodes ?

Il faut aller chercher ce qu'il y a derrière l'agro-industrie en général. Il y a énormément de sujets que l'on peut discuter pour faire évoluer les textes et lois à travers le prisme de l'agro-industrie. Ce qu'il y a derrière ce système d'exploitation doit être mis au centre de ces discussions. Par exemple en France, le CIRC² a classé le glyphosate comme probablement cancérigène pour les humains, pourtant le lobbying des grands exploitants a réussi à faire ré-autoriser son utilisation. Aussi, on a vu les décisions du Sénat³ pour expérimenter l'épandage de produits phytopharmaceutiques par des drones. Donc, les pratiques agro-industrielles nous concernent aussi. Certes, les contextes et les ampleurs sont différents mais les conséquences restent imposées pour chacun d'entre nous. On a voulu collecter et montrer que les initiatives locales peuvent avoir un impact global : il n'y a qu'à voir le chemin du mouvement ASTAC avec ActionAid, sur le droit à la liberté d'expression des mouvements syndicaux.

¹ « Asociacion Sindical de Trabajadores Agrícolas y Campesinos » : Association syndicale des ouvriers agricoles et paysans en Equateur

² Centre international de recherche sur le cancer

³ [Compte rendu intégral des débats de la Séance du 16 mai 2023](#)

SÉQUENÇAGE

Introduction

00 :00 :00 à 00 : 01 : 18

La série commence par présenter un environnement verdoyant constitué de plantations de bananes. Puis, sur un ton plus grave la voix off fait le lien entre la consommation de bananes en France et la production en Equateur, notamment sur les formes d'esclavage dans les plantations qu'induit cette production. Hippocampe Fou, un auteur-interprète présente ensuite ActionAid, comme initiateur de ce film documentaire sur les dérives de l'industrie en Equateur.

Episode 1 : « Banana spleen »

00 :01 :18 à 00 :07 :48

En Equateur, à Isla De Bejucal, Hippocampe Fou rencontre Pedro, un ancien travailleur dans les plantations de banane, qui parle des problèmes auxquels il a dû faire face durant 15 années d'activités et dont il subit toujours les conséquences. Il raconte, entre autres, que les industriels ont acquis les terres de sa communauté et que la population a dû travailler pour eux. Or, ces employeurs ne respectent pas les conditions de travail décentes, ce qui a des conséquences sur la santé des travailleurs et leur situation financière, car ils ont un salaire bas et ne sont pas assurés. Puis, Hippocampe Fou rencontre Jorge, un ancien pilote d'épandage de pesticides, devenu syndicaliste suite à des soucis de santé causés par la manipulation de ces pesticides. Ses problèmes ont aussi été ignorés par les employeurs. Aujourd'hui il se bat pour les autres victimes et un environnement de travail digne.

Episode 2 : « Briser le silence »

00 :07 :49 à 00 :15 :05

A Vinges, Blanche Sabbah, autrice de BD, poursuit les travaux d'ActionAid en discutant avec les femmes victimes de discrimination en Equateur. En effet, les femmes, dans le secteur agricole, font face à différents types de violence sur leur lieu de travail. Blanche y rencontre des personnes qui se battent pour faire valoir leurs droits au sein de l'environnement de travail, comme Maricela et Raquel. Maricela a aussi été une victime et a décidé d'œuvrer pour aider d'autres femmes qui pourraient se trouver dans une situation similaire. Raquel raconte les formes de violences auxquelles elle fait face dans son travail et comment elle intervient pour exiger de meilleures conditions et ne pas abandonner.

Episode 3 : « Terres volées »

00 :15 :06 à 00 :22 :50

L'épisode commence par une petite mise en contexte sur les surfaces de terres agricoles accaparées par les investisseurs étrangers et les effets néfastes de cet accaparement sur la sécurité alimentaire de la population locale. Dans le Canton de Duran, en Équateur, Hippocampe Fou continue son exploration et discute avec des militantes comme Raquel. Elle se bat pour le titre de propriété des paysans, contre des agro-industries productrices de bananes ou de crevettes et qui dégradent l'écosystème local. Elle raconte notamment les différentes coercitions (intimidations, formes de violences) qui contraignent les paysans à vendre leurs terres. Elle dénonce aussi les conséquences des activités d'élevage de crevette. Puis, à Zapotal, Blanche Sabbah, continue la discussion avec Mercedes. Elle parle notamment des terres ancestrales accaparées par les multinationales et sur lesquelles la population locale, dépossédée, se retrouve à travailler durement, tout en subissant les conséquences : épandage de pesticides, travail pénible, dégradation de la santé. La communauté de Mercedes s'emploie à favoriser l'agriculture biologique et améliorer les conditions de travail. Elle évoque les

problèmes fonciers comme principale source de perte d'identité. Les femmes sont à la croisée des enjeux et se retrouvent au premier rang pour résoudre des problèmes. Mercedes est l'une de celles qui sont déterminées à combattre les accaparements et abus pour la survie de sa communauté.

Episode 4 : « L'action collective »

00 :22 :50 à 00 :30 :26

Blanche Sabbah raconte sa rencontre avec des producteurs ayant opté pour des alternatives afin de sortir du joug des exploitations industrielles. Presley, un paysan qui cultive des produits biologiques parle des mauvaises conditions de son ancien travail, des conséquences écologiques et sanitaires déplorables ainsi que de la consommation mondiale défavorable aux produits biologiques. Il s'est engagé à prendre soin de ses terres pour l'équilibre écologique et pour ses descendants. Les petites exploitations biologiques et collectives aident la communauté à tendre vers plus de justice sociale. Maelys, chargée de campagne à ActionAid, explique ensuite le rôle de l'association au sein des institutions mondiales pour porter les voix des communautés locales et faire du plaidoyer en faveur de systèmes de production plus justes et équitables.

Conclusion : Episode 5 : « Nosotros »

00 :30 :26 à 00 :36 :57

Ce dernier épisode conclut sur une note artistique d'Hippocampe Fou. Il y chante en dénonçant les conséquences des activités des multinationales sur la vie de la population locale. Il parle de l'importance de nos choix de consommation sur la vie des personnes rencontrées en Equateur mais aussi ailleurs dans le monde. Il interpelle sur l'intérêt de la solidarité internationale pour combattre les injustices à l'échelle mondiale.

PROTAGONISTES

- **Hippocampe Fou** – auteur-interprète
- **Blanche Sabbah** – autrice de BD
- **Pedro** – ancien travailleur dans les plantations
- **Jorge** – coordinateur du syndicat ASTAC
- **Maricela** – coordinatrice syndicat ASTAC droit des femmes
- **Raquel** – ouvrière agricole
- **Raquel** – militante écologiste chez Terra y vida
- **Mercedes** – porte-parole de la communauté autochtone Huancavilca
- **Presley** – Agriculteur biologique
- **Maelys** – chargée de campagne ActionAid France

POUR ALLER PLUS LOIN

Le marché de la banane

La banane est la 4^{ème} production agricole mondiale, après le riz, le blé et le maïs, et c'est le fruit le plus consommé au monde. Sa production nécessite des conditions climatiques spécifiques de type tropical⁴. Elle est cultivée presque exclusivement dans les pays en développement. L'Union européenne est le plus gros importateur mondial de bananes dessert avec 6,4 millions de tonnes.⁵ Ce secteur est indispensable à l'économie locale. En Equateur : il représente 38 % du PIB agricole.⁶ La filière bananière y fait vivre près de 4 millions de familles. Mais les conditions de travail sont désastreuses pour la majorité des ouvriers agricoles, particulièrement dans les grandes plantations.

L'agriculture familiale en Equateur

L'agriculture familiale est confrontée à plusieurs enjeux. La **fragmentation des terres agricoles** constitue l'un des principaux défis auxquels sont confrontées les exploitations familiales en Équateur. Selon les données de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), près de 70% des exploitations agricoles en Équateur ont une taille inférieure à 5 hectares⁷ en 2020, ce qui limite leur capacité à accéder aux marchés. Cette fragmentation des terres peut également entraîner une **dégradation des sols et une perte de biodiversité**.

En outre, le **manque d'accès aux services financiers et aux technologies agricoles** constitue un autre défi majeur pour les agriculteurs familiaux en Équateur. Selon les données de la Banque mondiale, en 2019, seulement 35 % des agriculteurs en Équateur ont accès à des services financiers formels⁸, ce qui limite leur capacité à investir dans des intrants agricoles de qualité et à moderniser leurs pratiques.

La **volatilité des prix des produits agricoles** sur les marchés internationaux représente un défi supplémentaire pour les agriculteurs familiaux en Équateur. La fluctuation des prix peut avoir un impact significatif sur les revenus des agriculteurs et des agricultrices et rendre leur **subsistance encore plus précaire**. Selon les données de la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes), les prix des produits agricoles ont connu une volatilité croissante au cours des dernières années⁹, ce qui rend difficile la planification à long terme pour les agriculteurs familiaux.

Les mouvements syndicaux en Equateur

Les mouvements syndicaux en Équateur font face à plusieurs enjeux cruciaux qui affectent leur capacité à défendre les droits des travailleurs et à promouvoir des conditions de travail équitables. Ces enjeux comprennent **des défis liés à la représentativité, à la législation du travail et à l'environnement économique et politique du pays**. Tout d'abord, la faible adhésion syndicale représente un défi majeur pour les mouvements syndicaux en Équateur, comme dans d'autres pays. Selon les données du Ministère du travail en Equateur¹⁰, seulement 8 % de la main-d'œuvre totale est syndiquée, ce qui limite la capacité des syndicats à mobiliser

⁴ Climat avec une saison sèche (faibles températures, précipitations quasiment nulles) et une saison humide (hautes températures, très fortes précipitations). La température moyenne mensuelle ne descend pas en dessous de 18°C tout au long de l'année.

⁵ [Banane. Approvisionnement de l'UE en 2022 par type d'origine et par marché. 2022 efface quatre années de croissance](#), Cirad

⁶ Fiche pays producteur. [La banane en Equateur](#), Cirad

⁷ FAO, "Le rôle de l'agriculture familiale dans la sécurité alimentaire et la nutrition en Équateur", 2020

⁸ Banque mondiale, "Accès aux services financiers en Équateur : défis et opportunités", 2019

⁹ CEPAL, "Fluctuations des prix des produits agricoles en Amérique latine : tendances récentes et perspectives futures", 2021

¹⁰ Ministère du Travail de l'Équateur, "Rapport sur la syndicalisation en Équateur", 2023

efficacement les travailleurs et à négocier avec les employeurs. Cette faible adhésion est souvent attribuée à des facteurs tels que **la répression syndicale et le manque de sensibilisation des travailleurs** aux avantages de l'organisation syndicale.

En outre, la **législation du travail en Équateur présente des lacunes** qui entravent la capacité des syndicats à protéger les droits des travailleurs. Bien que le pays dispose de lois du travail relativement progressistes, leur mise en œuvre et leur application sont souvent insuffisantes. Par exemple, selon un rapport¹¹, **les travailleurs migrants et les travailleurs du secteur informel sont souvent exclus** de la protection légale, ce qui les rend vulnérables à l'exploitation et à la discrimination.

De plus, **l'environnement économique et politique instable** en Équateur représente un défi supplémentaire pour les mouvements syndicaux. Les **tensions politiques** entre les différents acteurs sociaux peuvent parfois conduire à **des conflits et à des violations des droits humains**, ce qui compromet le rôle des syndicats en tant que défenseurs des travailleurs.

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

Profil d'intervenants potentiels

Inviter des intervenants qui connaissent les enjeux Nord et Sud.

- Des femmes agricultrices ou ouvrières agricoles ;
- Des intervenants de : Artisans du Monde, ActionAid, des syndicats de travailleurs (CGT, CFDT), des représentants de Banana Link ;
- Un représentant de : Nature et Progrès, des mouvements de commerce équitable (Commerce Équitable France, Max Havelaar), Biocoop pour un éclairage sur la certification ;
- Des représentants du monde de la culture pour parler de l'engagement à travers l'art ;
- Les deux artistes du film : Hippocampe fou et Blanche Sabbah.
- Association de consommateurs : Indecosa CGT

Questions pour entrer dans le débat

- Comment l'accaparement des terres favorise-t-il la monoculture ?
- Quelles sont les conditions de travail des hommes et des femmes au sein de ces systèmes de production ?
- Sur quels aspects les grandes industries sont-elles soumises au devoir de vigilance ?
- Sur l'ensemble de la filière, quels sont les liens entre producteurs/production et consommateurs/consommation ?
- Quel est le lien entre l'art et l'engagement ? L'art peut-il être un levier pour la transition écologique ?
- Comment garantir la souveraineté alimentaire ?

¹¹ Organisation internationale du Travail (OIT), "Évaluation de la situation du travail décent en Équateur", 2022

Lien avec les interdépendances Nord/Sud

- Quelles sont les différentes formes d'accaparement de terres dans le monde ?
- Quels autres produits se trouvent dans un système de production similaire dans le monde ? (ex : cacao, café etc.)
- Par quel type d'engagement (individuel ou collectif) pouvons-nous faire changer positivement ces situations ?

Idées d'animation avant/après la projection

Retrouvez tous les outils pédagogiques sur alimenterre.org.

- Présentation des planches de BD de Blanche Sabbah
- BD : [Qui veut la peau de la banane](#)
- Animation sur le droit humain, comme « [Mon école au cœur des droits humains](#) », à mettre en lien avec le droit au travail décent
- [Fresque agri-alim](#)
- Faire une présentation ou une visite d'un producteur de fruits en France, pour voir tous les acteurs de la filière
- Présentation de l'exposition « [Dessine-moi l'écologie](#) » : il faut contacter un référent MGEN pour avoir accès gratuitement à l'exposition
- Après la projection, faire faire des chansons ou dessins ou autres formes d'art pour sensibiliser à la problématique soulevée
- Créer un moyen original de sensibilisation à travers les réseaux sociaux pour un jeune public
- Présentations sur le bien manger par des associations comme [Au Goût du Jour](#), [E-graine](#), [KuriOz](#)
- Jeux sur la découverte des légumes et fruits de saison : [jeu de la banane](#), [jeu de la ficelle](#)
- Guides pédagogiques d'ActionAid pour créer un jeu se basant sur les principes du loup-garou concernant le sujet traité

Ecueils à éviter

- Eviter l'ultra-localisme
- Eviter la culpabilisation des citoyens consommateurs

Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques :

- [Genre et agriculture](#)

La place des femmes dans l'agriculture est influencée par les inégalités femmes-hommes qui existent dans la société dans son ensemble. Dans les pays du Sud, les femmes représentent en moyenne 45 % de la main d'œuvre agricole (jusqu'à 60 % dans certaines régions d'Afrique et d'Asie). D'une part, les femmes fournissent une partie du travail agricole des productions gérées

par les hommes, d'autre part, elles ont leurs propres activités qui visent l'autosubsistance mais aussi l'approvisionnement des marchés. Les travaux domestiques limitent leurs activités, en particulier dans les pays du Sud avec les corvées d'eau et de combustibles. Par ailleurs, dans le domaine salarial agricole, les femmes sont très nombreuses, souvent sous l'autorité d'un homme.

- **Accaparement des terres**

Apparu en 2008, le terme « accaparement des terres » ou « land grabbing » en anglais, désigne une acquisition controversée de terres agricoles de grande superficie par des entreprises transnationales et gouvernementales. Ce phénomène s'inscrit dans un contexte mondial de rétrécissement de l'offre en terres arables, de stress hydrique croissant et de hausse de la demande alimentaire. Il est également encouragé par le développement des agro-carburants. Ces acquisitions représentent un enjeu financier pour les investisseurs, et un enjeu macroéconomique pour les Etats (croissance économiques, recettes étatiques, équilibre de la balance commerciale, etc.)¹². Or, ces accaparements de terres comportent énormément de risques pour les populations locales. En perdant l'accès à leurs terres, elles perdent par la même occasion l'accès à leurs moyens de subsistance, engendrant une dégradation de leur sécurité alimentaire. Que faire face à l'accaparement des terres ? Sécuriser l'accès au foncier, repenser le modèle énergétique et réformer le système agricole et alimentaire sont autant de pistes à explorer en France et dans le monde.

Autres ressources

- [Le travail, c'est la santé ?](#), CFSI, ActionAid France, Fédération Artisans du Monde, IRESA /FNAF-CGT, Banana Link, CGT, 2019
- [Hold-up sur la banane](#), François Cardona, 2016
- [Qui a le pouvoir ? Revoir les règles du jeu pour plus d'équité dans les filières agricoles.](#), Le Basic, 2015
- [Bananes à régimes forcés](#), Didier Fassio, 2008
- [La santé et la sécurité au travail dans l'industrie de la banane](#), CFSI

¹² Agter, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

Droit des paysans

- Via Campesina, « [Les droits paysans expliqués : une version illustrée de la Déclaration des Nations Unies](#) », 40 pages, 2020
- Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne, « [Qui sème le grain ne récolte pas les profits](#) », 2019
- AVFS, [A quelles conditions l'agriculture contractuelle peut-elle favoriser les paysans du Sud?](#), 56 pages, 2014

Accaparement foncier

- Les Amis de la Terre, « [Terres volées Comment la surconsommation en Europe alimente les conflits fonciers dans le monde](#) », 2013
- Ward Anseeuw, Liz Alden Wily, Lorenzo Cotula, and Michael Taylor, « [Les droits fonciers et la ruée sur les terres](#) », éd. The International Land Coalition, 2012
- Lorenzo Cotula, Sonja Vermeulen, Rebeca Leonard and James Keeley : « [Land grab or development opportunity? Agricultural investment and international land deals in Africa](#) », éd. FAO, IIED, IFAD, 2009

Mouvement des membres de la société civile

- François Houtart, « [L'Équateur : épuisement d'un modèle et crise mondiale](#) », La Pensée, 2016/3 (N°387), p. 84-96. DOI : 10.3917/lp.387.0084



COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

17 rue de Châteaudun.....Tél.: 33 (0) 1 44 83 88 50.....@ : info@cfsi.asso.fr.....
F-75009 Paris www.cfsi.asso.fr

